

La haine du fanatisme

Gardien de la Constitution, président du conseil régional d'Alsace, Marcel Rudloff, qui vient de disparaître fut l'une des personnalités les plus attachantes du monde politique alsacien.

Le président du conseil régional d'Alsace et membre du Conseil constitutionnel, Marcel Rudloff (CDS), est décédé le 23 mars, à l'âge de 73 ans, des suites d'un cancer. Avec lui disparaît l'une des personnalités les plus attachantes du monde politique alsacien. Inventeur de la colère sans animosité, bref coup de gueule qui exprimait surtout la gentillesse, il n'avait de haine que pour le fanatisme. Il a appris à respecter l'adversaire dans les prétoires qui furent si longtemps son terrain professionnel. En 1942, à 19 ans, pour éviter l'incorporation dans la Wehrmacht, il rejoint Clermont-Ferrand où est repliée l'Université de Strasbourg. Il y entame ses études de droit qu'il achève, après la Libération, en Alsace, où il embrasse la carrière d'avocat et devient bâtonnier du barreau de Strasbourg en 1971. De profonde sensibilité démocrate-chrétienne il s'engage parallèlement en politique, aux côtés de Pierre Pflimlin, qui en fera son successeur à la mairie de Strasbourg. Marcel Rudloff, remportera de nombreuses victoires électorales. Il devient conseiller général du Bas-Rhin en 1976, sénateur en 1977 et jusqu'à sa nomination au conseil constitutionnel en 1992, président de l'assemblée régionale de 1980 jusqu'à la fin de sa vie.

Mais la fonction de maire sera, à ses yeux, la plus passionnante. Le traumatisme est d'autant plus fort, quant à la suite de son premier mandat (83-89) il est battu par la socialiste Catherine Trautmann. Il restera néanmoins au conseil municipal et malgré l'amertume jamais dissipée de cet échec, il prodiguera à la jeune élue socialiste de nombreux conseils amicaux : toujours le respect de la personne au-delà des clivages partisans.

Une autre épreuve surgira : en juin 1994, Philippe Garing, directeur des services de la Région, et très proche collaborateur du président depuis une décennie, est mis en examen, et incarcéré pour corruption, trafic d'influence, escroquerie et blanchiment d'argent. Aucun élu n'a été mis en cause dans cette affaire, mais celle-ci a beaucoup affecté Marcel Rudloff. J'éprouve à l'égard de Philippe Garing, «un certain ressentiment» nous avait-il confié voici quelques mois avec sa pudeur habituelle.

Les points noirs placés sur ce parcours en soulignent, par modeste contraste, le côté brillant et ensoleillé.



Gardien de la Constitution, président de la Région, ce politique sans ennemi, a reçu de très nombreux hommages et notamment ceux de Jacques Chirac, avant de partir, peut-être, vers un paradis blagueur, où l'attend l'humoriste Germain Muller, disparu en octobre 94. Le faire-part de décès, plein de tendresse, publié par «L'Alsace», sous le crayon de Jean-François Mattauer (et que le dessinateur nous autorise à reproduire), est plus éloquent que mille commentaires : les Alsaciens ont perdu un président mais surtout un ami.

Francis LAFFON